

maladie du mal de scurbut, dont ses gens la plus-part moururent, que le printemps reuenu il s'en retourna en France assez triste et fasché de ceste perte, et du peu de progrès qu'il s'imaginoit ne pouuoir faire, pensant que l'air estoit si contraire à nostre naturel, que nous n'y pourrions viure qu'avec beaucoup de peine, pour auoir esprouué en son hyuernement le mal de scurbut, qu'il appelloit le mal de la terre. Ainsi ayant fait sa relation au Roy, et au dit Sieur Admiral, et de Mailleres, lesquels n'approfondirent pas ceste affaire, l'entreprise fut infructueuse. Mais si Cartier eust peu iuger les causes de sa maladie, et le remede salutaire et certain pour les euter, bien que luy et ses gens receurent quelque soulagement par le moyen d'une herbe appelée « aneéa, » comme nous auons fait à nos despens aussi bien que luy, il n'y a point de doute que le Roy dès lors n'auroit pas négligé ce dessein, comme il auoit desia fait : car en ce temps là le pays estoit plus peuplé de gens sedentaires qu'il n'est à présent : qui occasionna sa Majesté à faire ce second voyage, et poursuiure ceste entreprise, ayant vn saint desir d'y enuoyer des peuplades. Voila ce qui en est arriué.

« D'autres que Cartier eussent bien peu entreprendre ceste affaire, qui ne se fussent si promptement estonnez, et n'eussent pour cela laissé de poursuiure l'entreprise, estant si bien commencée. Car, à dire vray, ceux-là qui ont la conduite des découuertes, sont souuentefois ceux qui peuuent faire cesser vn loüable dessein, quand on s'arreste à leurs relations : car y adioustant foy, on le iuge comme impossible, ou tellement trauersé de difficultez, qu'on n'en peut venir à bout qu'avec des despenses et difficultez presque insupportables. Voilà le sujet qui a empesché dès ce temps là que ceste entreprise sortist effect : outre que dans vn Estat se presentent quelquefois des affaires importantes, qui font que celles-cy se negligent pour vn temps : ou bien que ceux qui ont bonne volonté de les poursuiure, viennent à mourir, et ainsi les années se passent sans rien faire (1). »

Tout contemporain qu'il était de Rabelais et de Marguerite de Navarre, Jacques Cartier n'était évidemment pas un lettré, et ne possédait qu'une instruction des plus rudimentaires, si on en juge par le peu de soin qu'il a mis dans la rédaction de ses voyages de découvertes au Canada. La diffusion de certains passages, les erreurs étranges qu'on y constate, la négligence avec laquelle il relate les faits les plus importants, comparée à la profusion de détails avec lesquels il décrit les incidents les plus insignifiants, sont tellement extraordinaires qu'on est tenté de

---

(1) *Voyages du Sieur de Champlain*, éd. de 1862, p. 11.